

Genèse 15/1-17

La relation entre Dieu et Abram, qui ne s'appelait pas encore Abraham, s'est déjà nouée. Il a quitté son pays pour répondre à son appel. Il a rencontré Melkisédeck qui lui a transmis la bénédiction, mais il n'est qu'au début de son chemin de foi. Et il doute, il se pose des questions. A quoi bon parler de terre promise puisqu'il n'a pas d'héritier...? Quelques fois, j'entends des gens se poser les mêmes questions... Y aura-t-il quelqu'un après nous ? Pour qui est-ce que l'on fait tout ça ? J'ai entendu cette question au Conseil de Béthanie, mais aussi concernant nos temples, par exemple.

Abram se posait très légitimement le même type de question : à quoi bon placer son espérance dans un avenir dans lequel il n'aurait pas de descendant ? Abram, celui qui deviendra le père des croyants, l'ancêtre du Messie est donc en plein questionnement quand survient une parole, une parole qui deviendra l'une des plus connues de la Bible, une promesse attachée, collée à l'histoire de sa famille. Cette parole prendra toute sa dimension avec le Christ pour atteindre les extrémités de la terre et devenir l'Eglise universelle : *“Regarde vers le ciel, et compte les étoiles, si tu peux les compter. Telle sera ta postérité”*. Cette parole, bien que, complètement irréaliste, est la parole qui a provoqué la Foi d'Abram, cette fameuse foi qui allait devenir tellement célèbre, paradigme de la foi de dizaine de millions de croyants... Mais la foi n'étant jamais déconnecté de la réalité dans laquelle nous vivons, du contexte religieux dans lequel elle s'exprime, tout de suite Abram va mettre en place un rituel, un rituel qui n'avait rien d'original à l'époque mais qui allait lui permettre de matérialiser, de fixer cette promesse en un signe. L'être humain est ainsi fait qu'il a besoin de signes tangibles. Le signe, véritable rituel, qu'Abram met en place, c'est ce sacrifice, étonnant pour nous aujourd'hui, mais qui servait à sceller des alliances dans le monde sémite de l'époque. Abram tue, puis coupe des animaux en deux. Il met les deux moitiés l'une face à l'autre et il attend. Il attend et il peut attendre longtemps car le rituel prévoyait que celui qui prenait les engagements consécutifs à l'alliance passe entre les morceaux pour signifier que s'il ne respectait pas ses engagements, il acceptait que lui arrive la même chose qu'à ces animaux. Abram pouvait attendre longtemps car avec Dieu, on ne sait jamais combien de temps il faut attendre, surtout quand il s'agit de le faire entrer dans un rituel religieux ! Abram attend. Il monte la garde pour qu'aucun rapace ne vienne dévorer le sacrifice, mais lui ne fait pas le rituel. C'est peut-être là le plus important dans le texte. Il ne passe pas entre les morceaux, ce qui aurait été plus simple et plus rapide. Mais, après tout, puisque Dieu veut s'engager envers lui, humain, il n'a qu'à entrer dans le rituel humain, faire comme tout le monde, pour montrer qu'il s'inscrit vraiment dans un rapport d'alliance d'égal à égal et qu'il ne se place pas au dessus. Bien longtemps avant Jésus, on voit déjà poindre avec Abram, l'idée d'un Dieu qui vient se mêler aux hommes et les rejoint dans leur histoire. Dès le début, cette famille perçoit que s'il doit y avoir rencontre, alliance avec Dieu, ce ne peut être que lui qui fait le pas. Alors, Abram ne fait pas ce que n'importe quel homme religieux de l'époque aurait fait, il ne passe pas lui même entre les morceaux des animaux pour signifier son engagement vis à vis de Dieu, mais il attend que Dieu lui même y passe, que ce soit lui qui s'engage ! Abram attend toute la journée et... rien ne se passe. Il n'a pas cédé à la précipitation. Il n'a pas essayé de provoquer l'action de Dieu. Il l'a seulement attendue.

Le soir venu Abram sombre dans un profond sommeil, un sommeil qui n'a rien du sommeil naturel de chaque soir. Les termes hébraïques employés nous disent que c'est un sommeil pas comme les autres, un sommeil dans lequel seul Dieu a le pouvoir d'emmener l'homme. C'est le sommeil d'Adam lorsque de lui va naître la femme. C'est le sommeil dans lequel Dieu fait sombrer Saül pour que David ait le champ libre. C'est le sommeil des prophètes lorsqu'ils reçoivent des visions. Mais ce sommeil est aussi le monde de l'angoisse. Notre texte le dit en ces termes : *“une terreur et une épaisse ténèbre tombèrent sur lui”*. Et, Dieu sait à quel point elle est importante cette angoisse ou plutôt la traversée de cette angoisse. Dans la Bible il n'y a pas de salut sans traversée de l'angoisse. Les angoisses humaines liées à la rupture avec Dieu ne sont pas évitées par le salut mais le salut est de l'autre côté, après l'angoisse traversée. La libération est après la traversée de la Mer Rouge, la résurrection est après la mort, le salut après la repentance et pour Abram

l'espérance après ce sommeil angoissant proche de la mort. Ah oui ! Il faut aussi signaler que le mot employé ici pour angoisse et traduit par terreur dans ma version de la Bible sert quelques fois à désigner l'idole, le faux dieu... C'est au cœur de cette angoisse, lieu de l'idole, c'est à dire lieu où l'on se trompe sur Dieu que Dieu va annoncer à Abram l'esclavage futur de sa famille qui devra séjourner en Egypte... Egypte qui signifie littéralement aussi angoisse... Pour Abram, comme pour beaucoup de personnages bibliques, c'est au cœur de cette angoisse que Dieu va venir. Et il vient en passant lui même, sous ce symbole du feu, car on ne peut pas le voir, entre les morceaux des animaux. C'est lui qui prend les engagements de l'alliance et qui fait la promesse. D'habitude ce sont les hommes qui font des promesses à leurs divinités, promesse de bien se conduire, de bien pratiquer la religion. Là c'est le contraire. Dieu promet à Abram une postérité, une famille qui sera bénédiction pour toute la terre et en même temps, il lui rappelle qu'il devra mourir, que la promesse n'est en rien promesse d'échapper à l'humanité et à ses limites mais promesse d'un Dieu qui vient dans ces limites y rejoindre l'homme. Ce n'est pas l'homme qui échappera à la mort, mais Dieu qui viendra dans la mort. Ce n'est pas l'homme qui échappera à l'Egypte, pays de l'angoisse, mais Dieu qui y descendra.

Finalement, l'expérience d'Abram n'est pas si éloigné que cela de notre expérience... Lorsque l'Eglise traverse des difficultés, des temps de doutes, il importe qu'elle sache attendre, qu'elle ne cherche pas à mettre en place elle-même des stratégies, des méthodes, des plans d'action, mais qu'elle attende que Dieu vienne, que, Lui, renouvelle son alliance et lui signifie qu'il l'aime et ne l'abandonne pas. Trop souvent, les Eglises ont voulu prendre l'initiative, élaborer des stratégies, s'imposer des règles pour plaire à Dieu, pour soutenir ou renouveler son alliance. Ici il nous rappelle que ce n'est pas ce qu'il attend de nous. Ce qu'il attend, c'est tout simplement une confiance calme et paisible... L'alliance que Dieu fait avec son Eglise ne dépend pas de nous.... Il nous demande juste d'attendre, de nous inscrire dans une spiritualité de l'attente de sa venue, ce qui est très apaisant pour celui qui accepte de lâcher prise.